L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication — enregistrement nº10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 34 numéro 45, 29 novembre 2019

Musique carreautée



La musique des Rats de swompe a inondé le gymnase de l'école secondaire St. Patrick au bonheur de ses élèves d'immersion. (Crédit photo : Mélanie Genest)

AFCY

Des irrégularités comptables retardent l'AGA

L'AFCY mettra en place un processus administratif garantissant l'intégrité de ses finances.

Denis Lord

Prévue pour octobre et ensuite repoussée à novembre, l'assemblée générale annuelle de l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) est encore une fois retardée, cette fois jusqu'en janvier 2020, le temps d'effectuer une vérification comptable approfondie des finances de l'organisme.

Divers évènements ont conduit le conseil d'administration à faire un audit à l'interne, qui lui a permis de récupérer une somme évaluée sommairement à « quelques dizaines de milliers de dollars », selon le président de l'Association, Jacques-Benoît Roberge.

La documentation comptable devait avoir été envoyée en aout à une firme comptable pour vérification. Or, lors d'une réunion du conseil d'administration, la directrice générale de l'AFCY, Lisa Berthier, a averti les administrateurs que la comptabilité n'était pas disponible.

La première AGA a donc été repoussée au 27 novembre.

Mais à la mi-octobre, le CA s'est rendu compte que la documentation comptable n'avait pas été envoyée comme il était prévu. Ce manquement a suscité un audit interne, de dire M. Roberge, qui a remarqué que des relevés du compte et de la carte de crédit de l'AFCY manquaient dans la documentation.

Le conseil d'administration s'est procuré les pièces manquantes et a constaté des irrégularités.

« Le 15 novembre, explique M. Roberge, Marie-Ève Martel [vice-présidente de l'AFCY] et moi avons rencontré Lisa Berthier au bureau de l'AFCY et nous l'avons mise en demeure d'expliquer les irrégularités ou de rembourser. Mme Berthier a remboursé. La relation d'emploi a pris fin. »

La vice-présidente de l'AFCY confirme la version des faits de M. Roberge.

Confrontée à cette version, Mme Berthier a écrit : « Je confirme avoir donné ma démission le 28 octobre et je nie avoir manipulé les comptes de l'AFCY pour mes fins ».

Vérifications comptables

Depuis quelques jours, la Fédération franco-ténoise vérifie la comptabilité de l'AFCY. Elle sera scrutée à nouveau par la firme comptable d'Edmonton Bergeron & Compagnie, « pour s'assurer que toutes les transactions sont conformes et au bénéfice de l'Association », précise le président de l'AFCY.

« Si les vérifications à venir révèlent qu'il y a encore des remboursements à faire [...], nous irons chercher l'intégralité des sommes dues. »

Les irrégularités ont été commises lors de l'année fiscale, 2018-2019 et celle en cours. Comment expliquer que les malversations dans l'année 2018-2019 aient pu passer sous le radar du conseil d'administration et de la firme comptable ?

« Nous faisions le suivi, nous obtenions les mises à jour, précise M. Roberge, mais la personne qui générait les mises à jour était la même qui faisait un usage illégal des fonds. Ça arrive dans les petites organisations. Dans le futur, une personne fera la comptabilité et une autre s'occupera de l'organisation. »

Les états financiers révisés devraient être disponibles en décembre. L'AFCY préfère attendre après le retour des Fêtes pour tenir son assemblée, dont la date précise reste à déterminer.

Vers une nouvelle direction ?

Lisa Berthier était directrice générale par intérim depuis aout 2018. Elle devait être en poste jusqu'en février, son départ coïncidant à quelques semaines près au retour anticipé de l'ancienne directrice, Pascaline Gréau.

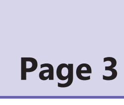
Jessica Payeur, qui a déjà travaillé pour l'AFCY, assume désormais le poste de coordonnatrice de projet par intérim.

Quant à Mme Gréau, son retour est incertain.

#FrancoTNO

Défilé de Noël

Cœurs et magasins ouverts !



Page 3





ÉASC

C'est à 30 ans qu'une école est belle !

Page 5

Éditorial

Maxence Jaillet

Pertinente des services partagés

C'est dans le creux de la vague que l'on se rend compte qu'il est important d'avoir un bon gouvernail. L'Association franco-culturelle de Yellowknife vient d'accuser un coup dur pour son fonctionnement.

Qu'il n'y ait plus de direction générale pendant les mois futurs impose au conseil d'administration de prendre la barre et d'essayer de mener l'Association à un port d'accueil où il va falloir réparer les avaries et retrouver un nouveau capitaine.

Cela fait des années que plusieurs membres de la communauté revendiquent l'importance d'un service de tenue de livres partagé par les organismes communautaires. Les conséquences du manque de temps, de connaissances et de ressources humaines au sein des organismes peuvent être dévastatrices pour la survie de ceux qui assurent des services toutefois pertinents à la communauté.

Ainsi, s'assurer que les livres soient à jour et que les finances respectent les mandats des organismes est un des éléments majeurs pour le dynamisme de la structure organisationnelle franco-ténoise.

La mise en place de ce service partagé est en œuvre. Il permettra certainement de naviguer plus sereinement et de prévenir plusieurs tempêtes.



www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net
C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

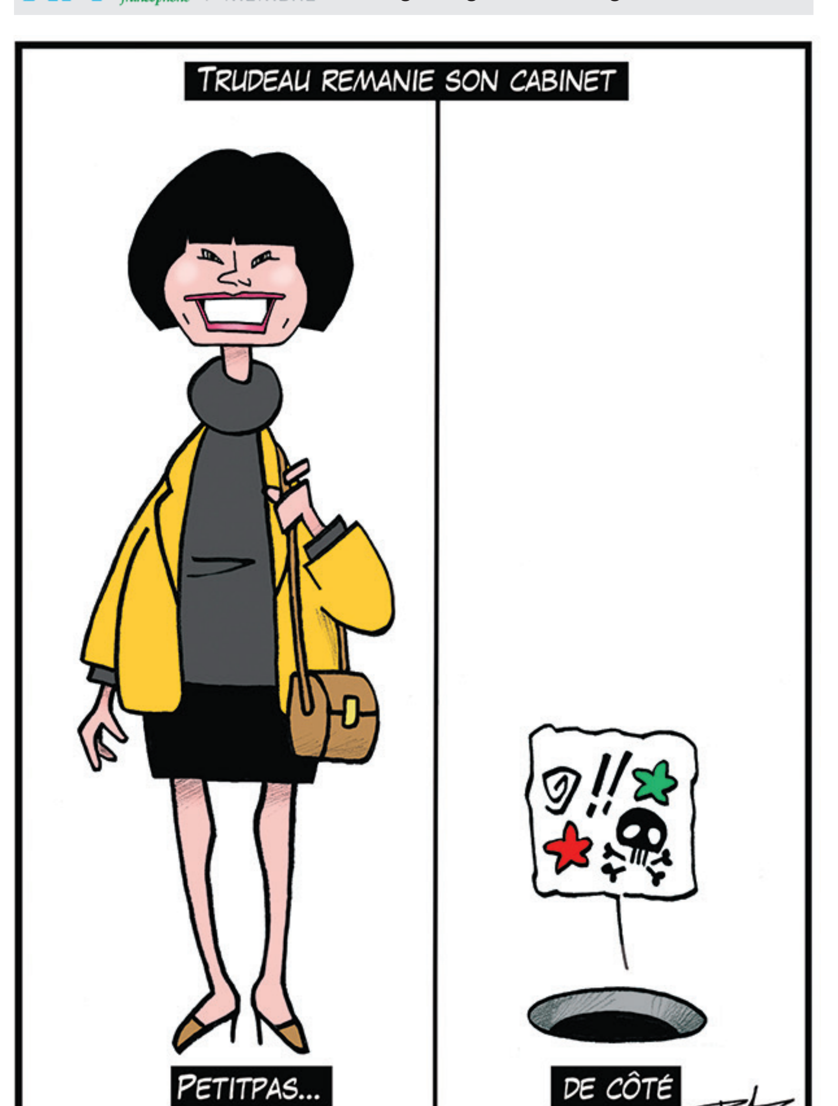
Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Correction : Anne-Dominique Roy
Journalistes : Batiste Foisy, Mélanie Genest, Denis Lord, Nicolas Servel

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

nouvelle orthographe

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $
Représentation commerciale nationale : Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486





Clonage

La technologie
semble le paradis.
Mais ce n'est pas
le miracle qu'on croit.

Des humains multipliés,
des êtres mécanisés.
Des hommes parfaits,
incapables d'être laids.

Avec trop d'intelligence
nous n'avons pas de chance.
Une guerre terrible
entre robots et humains libres.

Avant ce chaos,
ralentissons nos chevaux.
Évitons cette guerre;
gardons nos pères et mères.

Disons-le lentement :
ne pas créer des êtres de sang,
cela finira mal
nos consciences seront sales.

Nous devrions être content,
de pouvoir prendre notre temps.
D'avoir la possibilité de choisir
et de ne pas imaginer le pire.

Soyez satisfaits,
de vos enfants imparfaits.
Car ils sont incroyables
avec leur manque de câble.

N'écoutez pas les idiots,
qui disent des trucs faux.
On ne peut pas copier une âme
comme on peut copier une lame.

Le monde est parfait
exactement comme il est.
Il ne faut pas le changer
ni le recopier.

C'est ridicule,
cette notion de mule.
Cloner n'est pas une option.
C'est si clairement con.

N'encouragez pas cela,
ces idées de caca.
Les scientifiques ont tort,
notre priorité n'est pas d'être forts.

Nous sommes comme nous sommes,
un bleuet n'est pas une pomme,
c'est bizarre de changer,
ce poème est terminé.

Séréna Jenna

LA COLONNE

Centre de services intégrés en immigration

La Fédération franco-ténoise et Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada invitent les résidents à la cérémonie d'ouverture officielle du Centre de services intégrés en immigration de Yellowknife, le 3 décembre 2019 à 17 h 30, au Diamond Plaza (5204, Avenue Franklin). Cette activité a lieu dans le cadre du Sommet nordique en immigration.

Don majeur pour Fort Providence

Une livraison importante a atteint Fort Providence la semaine du 18 novembre : 200 000 $ d'équipement de sport - hockey, golf, baseball, crosse, volleyball, basketball, soccer - qui pourront être utilisés dans les écoles et les organisations sportives du hameau. Le caporal Cagri Yilmaz, chef du détachement de la GRC de Fort Providence, et Edward Landry, entraineur de hockey mineur de la communauté, ont obtenu ce don à la suite d'une demande auprès de l'organisme Sports Central. La distribution de l'équipement de hockey a eu lieu le jeudi 21 novembre, en vue de la saison de hockey qui commence. Le reste de l'équipement ira à l'école primaire Deh Gáh, à l'école secondaire et au hameau de Fort Providence.

Emplettes de Noël à Yellowknife

Quelques marchés de Noël auront lieu dans la capitale au cours des prochaines semaines. Parmi celles-ci, on compte : la vente annuelle de Noël de Yellowknife Guild of Arts and Crafts au foyer de l'école secondaire St Pats le samedi 30 novembre de 10 h à 14 h; le marché de Noël du Marché fermier de Yellowknife, qui se tiendra le mardi 3 décembre de 17 h à 19 h au Centre Square Mall (le père Noël sera sur place); ainsi que le marché d'hiver de Dene Nahjo le samedi 21 décembre de 12 h à 17 h à l'hôtel Explorer.

Expérience Dope officiellement lancée

Le 21 novembre 2019, le ministère de la Santé et des Services sociaux a annoncé le lancement officiel de L'expérience Dope. Cet atelier conçu pour les jeunes des Territoires du Nord-Ouest, créé en partenariat avec l'Association des collectivités des TNO et Western Arctic Moving Pictures, permettra d'aborder des thématiques comme la consommation de substances toxiques, le bienêtre mental et la santé communautaire par le biais des nouveaux médias. Au terme de l'atelier, les récits numériques des participants seront partagés avec d'autres jeunes et membres de leur collectivité. L'atelier se poursuivra jusqu'en mars 2020 et sera offert dans presque toutes les collectivités des TNO.

Fort Smith

L'Association franco-culturelle de Hay River organise une activité à Fort Smith le 1er décembre. *Célébrons l'hiver* commencera dès 10 h 30, par un brunch pour toute la famille. Diverses activités extérieures suivront, dont des olympiades, une course à relai, le lancer de hache… Cette première activité d'une série de trois sera est gratuite pour les membres, et coutera 10 $ aux non-membres, qui auront l'occasion d'adhérer sur place à l'AFCHR.

Collaborateur·rice·s de cette semaine :

Oscar Aguirre
Vincent Desforges
Sandra Inniss
Séréna Jenna
Alexander Jones
Angélique Ruzindana Umunyana

Défilé de Noël

Cœurs et magasins ouverts !

Quand le père Noël stimule la revitalisation du centre-ville.

Mélanie Genest

Pour le traditionnel défilé du père Noël de Yellowknife, cette année, le ciel et la ville se sont mis d'accord : il a fait doux et il est tombé une belle petite neige de confettis.

Et il en fût ainsi. Le samedi 23 novembre, un nombre record de chars allégoriques et de participants ont défilé dans les rues du centre-ville.

Nouveau cette année, la Ville de Yellowknife, en collaboration avec la Chambre de commerce de Yellowknife, a décidé d'encourager les commerçants des deux centres d'achats et de la rue principale à laisser leurs portes ouvertes jusqu'à 19 h.

La directrice générale de la Chambre de commerce de Yellowknife, Deneen Everett, dit que des commerçants, passionnés par cette idée de revitalisation du centre-ville et qui soutiennent les initiatives d'achat local, allaient eux-mêmes rencontrer les commerces voisins pour les encourager à demeurer ouverts aussi.

« Il y avait un désir collectif de profiter de l'évènement pour encourager les gens à venir magasiner en ville », ajoute-t-elle.

Autre incitatif à flâner plus longuement au centre-ville, ce soir-là, des musiciens jouaient dans les deux centres d'achat et de nombreux kiosques d'artistes et d'artisans ont pris place dans les corridors. Cette initiative s'inscrit dans un désir plus large de revitaliser le centre-ville pour y ramener les clients et y stimuler l'activité économique.

Défilé

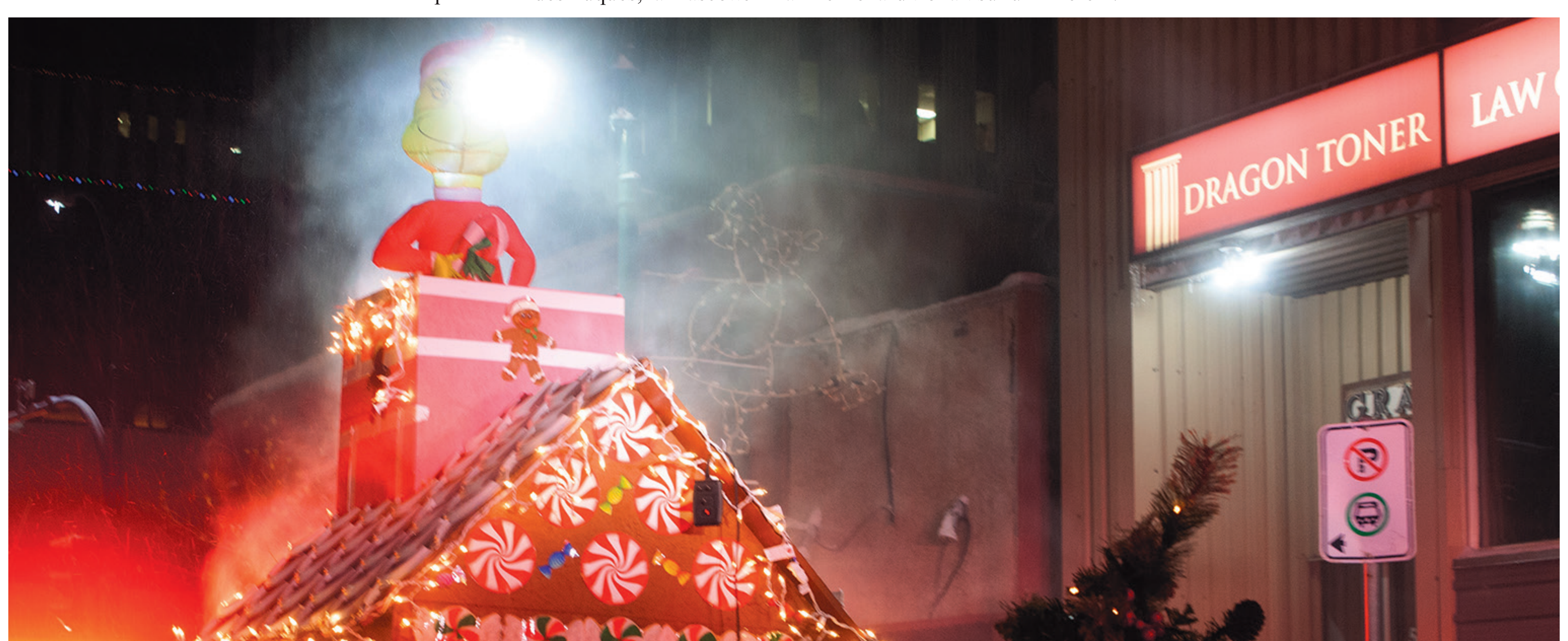
Même un mois avant le temps, l'esprit des Fêtes et des vacances était au rendez-vous.

C'est le char allégorique de l'école Allain St-Cyr qui ouvrait la danse en souhaitant joyeux Noël en français aux gens alignés le long du trajet. Inspirés par la Guerre des Tuques, la mascotte Allain le Renard trônait sur un château de neige accompagné de ses joyeux camarades, costumés en coureur des bois, en joueurs de hockey, et en lanceurs de boules de neige.

Enseignante à la maternelle, Mme Martine distribuait des petits cadeaux aux enfants. Les restes des fonds de citrouilles y sont passés aussi : des bonbons et des chocolats tombaient partout du ciel. À mi-chemin entre l'Halloween et Noël, le geste avait un côté comique et symbolique.

Les gagnants du concours de chars allégoriques dont le thème était *Winter Wonderland* sont, dans la catégorie commerciale : Tlicho Investment Corporation; dans la catégorie « école » : la commission scolaire de district n°1 de Yellowknife; dans la catégorie « Organisme sans but lucratif » : le Club de vélo de montagne de Yellowknife.

Avis à ceux qui aiment planifier longtemps d'avance, le thème du défilé 2020 sera « votre film de Noël préféré ».



Lors du défilé, le Grinch a presque volé la place du père Noël (Crédit photo : Mélanie Genest)

Marchés de Noël

Des idées cadeaux d'artisans locaux

En cette période de l'année, de nombreux marchés tels que le Polar Blitz qui s'est déroulé les 23 et 24 novembre, au Chateau Nova de Yellowknife, proposent des articles locaux pour toutes les occasions.



Les deux propriétaires de GatePost Leather fabriquent tous leurs articles dans leur appartement de Yellowknife. (Crédit photos : Maxence Jaillet)



La propriétaire de K'estuwé Pieces fabrique ses articles avec du peuplier faux-tremble de Hay River.



Le président du Collège nordique francophone, Jean-François Pitre présente son rapport durant l'Assemblée générale annuelle de l'organisme qui s'est déroulée le mardi 26 novembre. La réunion a pris place dans les nouveaux espaces acquis par le collège durant la dernière année.
Le CNF mentionne avoir servi 227 apprenants durant l'année financière 2018-2019 qui s'est terminée au 30 juin dernier.
Ce qui porte à 1447, le nombre de personnes qui ont fréquenté le Collège depuis 2012.
C'est l'innovation et la gouvernance qui ont marqué les projets du Collège cette année. Le Collège a innové par l'intégration de la culture autochtone dans sa programmation et a voulu se faire entendre en prévision de la nouvelle Loi sur l'éducation postsecondaire *des TNO.*
Un siège est vacant au conseil d'administration du Collège, dont les cinq membres sont nommés par recommandation. (Crédit photo : Maxence Jaillet)



AVIS PUBLIC

DEMANDE DE LICENSE D'ALCOOL DE CATÉGORIE B (RESTAURATION)

Conformément à l'article 9 de la Loi sur les boissons alcoolisées, la Commission des licences d'alcool des TNO donne avis par la présente qu'elle a reçu une demande de licence d'alcool de catégorie B (restauration) pour 1845945 ALBERTA ltée, faisant affaire sous le nom de Yuki Restaurant au 1, chemin Lepine, dans la municipalité de Hay River, aux Territoires du Nord-Ouest.

La demande précise que Yuki Restaurant souhaite accueillir au plus 70 personnes dans son établissement, dont les heures d'ouverture seront du lundi au samedi, de 11 h à 20 h.

Façons de présenter des objections à la présente demande :

1. Assister à l'audience publique relative à cette demande :

Date : 18 décembre 2019
Heure : 13 h 30
Endroit : Salle de conférence de la SACTNO, 2e étage, immeuble Greenway
Adresse : 31, promenade Capital

2. Envoyer vos objections à la présente demande par écrit au registraire de la Commission des licences d'alcool des TNO au plus tard le 15 décembre 2019, par la poste au :

31, promenade Capital, bureau 204, Hay River NT X0E 1G2

ou par courriel à l'adresse : LLBinfo@gov.nt.ca

La Commission ne tient pas compte des commentaires anonymes.



Vous êtes invité(e)

à souligner la Journée internationale des droits de la personne en compagnie des membres de la Commission des droits de la personne des TNO.

Le 10 décembre 2019, de 11 h 45 à 13 h, nous organisons un dîner dans la salle Caribou de l'hôtel Château Nova.

Au moyen d'une brève présentation, nous expliquerons aux propriétaires d'entreprise qu'il ne suffit pas nécessairement de respecter le Code national du bâtiment pour éviter les plaintes relatives aux droits de la personne.

Commission des droits de la personne des TNO
Nº de tél. : 867-669-5575
Courriel : info@nwthumanrights.ca

Notre événement sera accessible aux personnes à mobilité réduite, mais pourrait être inaccessible aux personnes ayant une déficience auditive ou visuelle grave. Pour toute question ou tout commentaire concernant l'accessibilité de notre événement, communiquez avec nous au plus tard le 4 decembre 2019, afin que nous puissions réaliser les aménagements nécessaires.

droitsdelapersonneTNO.ca

ÉASC

C'est à 30 ans qu'une école est belle !

L'école francophone de Yellowknife, Allain St-Cyr, fêtera son 30e anniversaire le vendredi 6 décembre prochain. Les deux organisatrices de l'évènement, la directrice Sylvie Larose et l'enseignante à la prématernelle Christine Ratel, livrent le menu de la soirée.

Mélanie Genest

En ouverture, les Yellowknives Dene Drummers feront une prière suivie d'une performance de tambours. S'en suivront les discours d'usage des directions et du président de la commission scolaire francophone, qui sera suivi par une partie « témoignages » en tous genres : vidéo, audio, directement au micro… Il y aura place à la spontanéité, d'ajouter la directrice, pour ceux qui veulent parler; qui auraient le désir de partager de vive voix des histoires, des mémoires, des anecdotes… Les gens présents pourront apprécier des albums photo des trente dernières années et un spectacle préparé par l'enseignante de musique avec les élèves.

On n'en dit pas trop; des petites surprises...!

Claude Cormier, que l'on a pu apprécier en concert cet été au café du musée, à Folk On The Rock et au festival du Snowking plus tôt dans l'année, sera de nouveau de passage à Yellowknife pour l'occasion. Monsieur Cormier fera quelques chansons de son cru et, accompagné de certains élèves sélectionnés, présentera une chanson composée lors d'ateliers à l'école dans les jours précédents la célébration !

Un toast sera porté pour les 30e, alors il y aura du vin mousseux et des hors-d'œuvre pour tous ! Le 5 à 7 se tiendra dans le gymnase d'Allain St-Cyr et toute la communauté est invitée à venir se joindre pour souligner ce moment important dans l'histoire de la francophonie ténoise.



Christine Ratel et Sylvie Larose avec l'invitation aux célébrations. (Crédit photo : Mélanie Genest)

Kim Pasche, ou l'art des gestes premiers

Kim Pasche a un parcours atypique. Déjà dans son enfance en Suisse, son attirance vers les matériaux bruts le pousse à questionner son entourage sur l'origine des objets les plus anodins du quotidien : « J'ai toujours eu cette curiosité de connaitre un cran plus loin l'origine des objets. »

Nelly Guidici (L'Aurore boréale)

Il se rend en France, où il frappe aux portes d'artisans qui le forment et lui apportent des compétences variées ainsi que la justesse des gestes propres à chacun des métiers. En parallèle, il s'inscrit en auditeur libre aux universités de Fribourg et de Neuchâtel : « Avec ces compétences de terrain, j'ai pu travailler au sein de l'Association romande des animateurs en préhistoire. Puis, j'ai parfait mes connaissances d'un point de vue scolaire au sein des universités », ajoute M. Pasche lors d'une entrevue.

De la Suisse au Yukon

C'est dans le plus petit des trois territoires, le Yukon, que Kim Pasche expérimente les gestes et les techniques d'autrefois. « Dans ma recherche de mes ancêtres, il fallait que je trouve sur terre un endroit qui ressemble à la Suisse préhistorique, et c'est ce qui m'a emmené au Yukon. » Dans son désir de comprendre les gestes premiers, il s'immerge plusieurs mois par année dans la nature, sur une concession à 400 kilomètres de Whitehorse, la capitale. « Au Yukon, j'ai pu expérimenter et comprendre ce lien avec la nature sauvage », précise-t-il.

En reconnectant avec lui-même au sein de cette nature sauvage et préservée, il reproduit les gestes premiers, ceux qui ont un rapport direct avec ses besoins du quotidien. Se chauffer, s'abriter et manger sont les besoins vitaux qui, en immersion sauvage, deviennent la priorité absolue. Ce sont ces gestes si précieux, à la base de l'art de la vie sauvage, qui permettent de jouir de la richesse de la nature, selon celui qui est également trappeur. Couper, tailler, récolter, coudre ou encore sculpter, ces gestes n'ont plus de secret pour M. Pasche. Il sait faire du feu en toute circonstance et fabriquer des contenants à partir d'écorce de bouleau, par exemple.

Une passerelle pour la transmission du savoir

Les premiers hommes à fouler le sol du Yukon sont venus de l'Asie à la fin de l'époque glaciaire, il y a environ 15 000 ans. Les techniques qu'ils employaient ne sont pas toujours connues avec précision. M. Pasche travaille à la reconstitution des artéfacts retrouvés sur le territoire pour le compte du département d'archéologie du gouvernement du Yukon, avec qui il collabore en tant que consultant.

Un jour, une délégation d'ainés de la Première Nation Kwanlin Dün découvre l'une des répliques confectionnées par M. Pasche.



Couper, tailler, récolter, coudre ou encore sculpter, ces gestes n'ont plus de secret pour le Suisse Kim Pasche. (Crédit photo : Bruno Augsburger)

Convoqué afin de donner davantage d'explications, il se présente comme un orphelin de sa culture traditionnelle : « Mes ancêtres les chasseurs-cueilleurs ont disparu il y a 7000 ans. Ils n'ont pas laissé d'écrits, donc si je veux retrouver le contact avec eux, je dois faire mes propres recherches et passer par l'archéologie, qui permet d'aller creuser leur passé. C'est mon métier et je l'ai choisi car je suis orphelin de cette culture-là et je suis venu au Yukon pour cette même raison, pour renouer avec mes ancêtres. »

Suite à cette explication, les barrières sont tombées et M. Pasche est devenu un soutien technique pour les ainés, lors des camps de transmission du savoir auprès des jeunes, au cœur du territoire traditionnel. « Lors des immersions de deux semaines dans les bois avec les jeunes, j'étais le soutien des ainés qui parfois n'avaient que la mémoire d'un geste, mais plus forcément la force de le reproduire. Ils incarnent l'aspect culturel, ils vont parler des mythes et des rituels associés aux gestes ou à l'objet. »

La Première Nation Vuntut Gwitchin vit principalement à Old Crow, village de près de 300 âmes, à 700 kilomètres au nord de Whitehorse et accessible uniquement par voie aérienne. M. Pasche y travaille avec les ainés afin de transmettre les gestes ancestraux et traditionnels de fabrication des raquettes à neige aux jeunes de la communauté : « Je dois traduire le protocole des anciens pour le convertir en mode pédagogique occidental afin de pouvoir le transmettre. »

Sa connaissance des techniques de vannerie lui a permis de maitriser très rapidement la technique de fabrication de raquettes. Pensant faire face à des difficultés, il s'est finalement avéré à l'aise dans cette tâche en comprenant tout de suite la façon d'installer le grillage central des raquettes : « Je me suis aperçu que faire des raquettes était super simple. J'ai observé trois fois un ainé poser les gestes avant de pouvoir les refaire. J'avais déjà acquis les connaissances des matériaux et certains savoirs périphériques », pense-t-il.

L'espoir dans la transmission

Toujours impliqué au sein de la communauté de Old Crow, M. Pasche avoue avoir du plaisir à se rendre auprès des ainés et des jeunes : « J'y ressens quelque chose de très spécial, comme si, dans cette communauté d'à peine 300 habitants, se jouait l'essentiel de ce qui est en jeu dans le monde aujourd'hui. » Tant que les hommes maintiendront un lien intime avec leur territoire, ils s'en feront naturellement les défenseurs. « Qui aurait pu croire que dans un geste aussi simple que celui d'effiler un tendon de caribou, se cachait peut-être l'espoir des Hommes », conclut-il.



Mettant de l'avant des techniques ancestrales, Kim Pasche reconstitue des artéfacts trouvés sur le territoire yukonais. (Crédit photo : Bernard Bertrand)

Le projet « Artisans et métiers traditionnels de la francophonie canadienne » a été rendu possible grâce à l'appui financier de Financement agricole Canada. Tous les articles ont été produits conformément à la Charte de la presse écrite de langue française en situation minoritaire au Canada.

Gérard Dubé, un pionnier du compostage

Gérard Dubé a passé une grande partie de sa vie à militer pour la préservation de l'environnement. Originaire de La Broquerie au Manitoba, il est d'ailleurs un pionnier dans le secteur du compostage. Il a travaillé à développer et à promouvoir le compostage comme un moyen de concilier la productivité agricole et le respect de la nature.

Amandine Cange (La Liberté)

Élevé sur une ferme laitière au sein d'une famille comptant six garçons et trois filles, Gérard Dubé se passionne pour la préservation de l'environnement depuis les années 1980. En 1983, il obtient un poste d'agent de groupe chez Katimavik. L'objectif de ce programme étant de soutenir le développement des jeunes pour qu'ils deviennent des citoyens engagés, altruistes et capables d'exercer du leadership au pays, Gérard Dubé enseigne alors aux participants à trouver des solutions à la surconsommation.

Cette expérience a été le point de départ d'une longue série de projets à caractères agricole et écologique. « C'est à ce moment-là que j'ai compris que ma place était ici, sur la ferme », confie-t-il. En effet, l'année suivante, Gérard Dubé a racheté la terre de ses parents et a commencé ses expérimentations en matière d'agriculture biologique. L'idée qu'il avait en tête ? « Faire de cette terre un paradis terrestre. » Rien de moins.

Dès lors, les terres familiales sont devenues son terrain de jeu. Il n'a pas fallu attendre longtemps pour que ce passionné entreprenne ses expérimentations sur le compostage. Comme il l'explique, « le compostage est un processus de transformation du fumier et des déchets organiques en un produit naturel de qualité que les agriculteurs peuvent utiliser. Il a une efficacité pour la production agricole, en plus d'avoir de grandes vertus pour l'environnement. »

Long travail et consécration

Tout au long de ces années, Gérard Dubé n'a jamais cessé de chercher à s'améliorer. C'est pourquoi il a assisté à plusieurs ateliers et conférences sur l'agriculture biologique et sur le compostage dans divers congrès aux États-Unis. « Les États-Unis sont très en avance sur le sujet », assure-t-il.

L'homme voué à la terre s'inspire donc de ces pratiques pour être un véritable avant-gardiste dans la province du Manitoba, et même au pays. Il a d'ailleurs longtemps codirigé la coopérative Compo-Stages Manitoba Services Co-op pour permettre aux agriculteurs manitobains de composter sur leurs propres terres.

En 2012, Gérard Dubé a remporté l'Anne Lindsey Protecting Our Earth Award. Remis par le Manitoba Eco-Network en reconnaissance des réalisations en matière de protection et de gestion de l'environnement au Manitoba, ce prix souligne la créativité, la diligence et l'engagement de chaque récipiendaire.

L'année suivante, Gérard Dubé a travaillé de concert avec la Ville de Winnipeg sur un nouveau service de compostage, qui faisait partie de la stratégie globale sur les déchets et le recyclage de la Ville. Dès sa première année, le service a rencontré un franc succès auprès des résidants et leur permet encore de se procurer jusqu'à 100 litres de compost par véhicule qui se présente au dépôt lors de l'évènement annuel de distribution.

Les années passent et les projets continuent d'affluer.

En 2019, Gérard Dubé est gestionnaire d'un site de compostage en milieu rural au Manitoba qui a ouvert en 2015. Il est également l'un des actionnaires de la compagnie Overton Environmental Entreprises depuis 2011.

Grâce à ses connaissances, la compagnie produit son propre compost qui est par la suite utilisé pour préparer ce qu'il appelle le « thé de compost ». Ce concentré liquide biologique contient une diversité de bactéries et de champignons qui peuvent se substituer aux engrais chimiques.

Gérald Dubé est optimiste face à l'avenir du compostage. Il affirme assister à d'énormes progrès de transition vers le biologique. Aujourd'hui, 85 terrains de golf sont clients de sa compagnie et il affirme que le nombre d'agriculteurs qui font appel à ses services a augmenté de 400 % depuis 2011. Il se réjouit : « 85 % des clients étaient conventionnels dans leurs méthodes d'agriculture et utilisaient des produits chimiques. Maintenant, leur vision évolue. »

Quand son emploi du temps le lui permet, le visionnaire travaille sur un projet de permaculture au sein de sa ferme. Bien plus qu'une nouvelle approche en agriculture, cette méthode est une philosophie de vie dans laquelle les animaux, les êtres humains, les plantes et les microorganismes vivent dans un environnement autosuffisant.



Compost domestique.
(Crédit photo : avec l'autorisation du journal La Liberté)



Gérard Dubé est considéré comme un leadeur, en matière de compostage.
(crédit photo : avec l'autorisation du journal La Liberté)

Le projet « Artisans et métiers traditionnels de la francophonie canadienne » a été rendu possible grâce à l'appui financier de Financement agricole Canada. Tous les articles ont été produits conformément à la Charte de la presse écrite de langue française en situation minoritaire au Canada.



Les participants à la séance d'information sur le Régime enregistré d'épargne-études repartent avec un certificat de participation. (Crédit photo : Coleen Canney)

Épargnez !

Le jeudi 21 novembre, le NWT Literacy Council, organisme qui a entre autres pour but de former les Ténois dans la littératie financière, a tenu une conférence sur le Régime enregistré d'épargne-études.

Cet évènement a eu lieu durant la Semaine d'épargne-études organisée par le gouvernement fédéral du 17 au 23 novembre, et dont le but est de sensibiliser les familles auprès des programmes gouvernementaux pour aider les parents à financer les études postsecondaires de leurs enfants.

Aux Territoires du Nord-Ouest, il y a 4400 élèves qui y sont admissibles, mais n'ont pas de compte REÉÉ, un chiffre très élevé pour une population de seulement 44 000 personnes.

Que faut-il pour créer un compte ?

Les seules choses nécessaires pour ouvrir un compte sont le numéro d'assurance sociale et le certificat de naissance de l'enfant.

Des informations à retenir

Un REÉÉ est un compte d'épargne pour financer les études postsecondaires de votre enfant. L'argent peut être retiré par l'administrateur du compte (parent ou responsable) sauf que les intérêts ne sont que retirables par le bénéficiaire (enfant) lorsqu'il étudie à temps plein dans une institution accréditée.

Bon d'études canadien

À la création du compte, le bénéficiaire aura droit à 500 $ et ainsi de suite 100 $ par année que le compte est ouvert jusqu'à ce que celui-ci ait 18 ans. Le maximum qu'un bénéficiaire pourra accumuler est de 2000 $. Il n'y a aucune cotisation pour y avoir accès.

Subvention canadienne pour l'épargne-études

En cotisant et selon le revenu, les contributions recevront un taux d'intérêt de 20 à 40 % par année. (Maximum de cotisation de 2500 $ par année).

Pour plus d'information sur les conditions, le site Web de l'agence du revenu et les succursales de banque sont un bon départ.



Une liste d'épicerie pour le nouveau gouvernement ? (suite)

Ce n'est pas une surprise pour ceux qui ont lu ma chronique de la semaine passée, ma liste d'épicerie ne fait que s'allonger. Je me suis attardée sur le revenu de base universel, mais je n'ai pas mentionné que même aux États-Unis, un candidat à l'investiture démocrate en a fait son cheval de bataille. Il s'agit d'Andrew Yang. Un candidat improbable, mais qui continue à se qualifier pour les débats politiques même si au début, on ne le prenait pas vraiment au sérieux. Sa plateforme politique qui prône la justice sociale a donc des adeptes dans un pays pourtant réputé pour son capitalisme à outrance.

Pour que chaque voix compte, la réforme du mode de scrutin

Après sa victoire en 2015, le gouvernement libéral avait fait volteface et avait renoncé à modifier le mode de scrutin majoritaire à un tour.

Le premier ministre Trudeau avait déclaré qu'il ne pouvait organiser un référendum à ce sujet sans qu'il y ait un consensus « clair » qu'une réforme du scrutin soit souhaitée par les électeurs. Comment jauger un consensus sans expliquer les différents modèles de scrutin et ensuite les soumettre au vote dans un référendum ?

Un système qui avantage visiblement les deux partis qui se relaient au pouvoir ne sera pas changé sans une forte mobilisation des électeurs pour l'obtenir.

Le vote des résidents permanents

Pourquoi n'accorde-t-on pas le droit de vote aux résidents permanents ? J'en connais des résidents permanents de longue date, bien impliqués dans leurs communautés, mais qui n'ont pas le droit de vote, car ils n'ont pas (encore) acquis la citoyenneté canadienne.

Pour ceux qui ne le savent pas, un résident permanent qui a passé suffisamment de temps au Canada, en règle générale trois ans pendant les cinq années précédant sa demande de citoyenneté, peut présenter sa demande pour obtenir la citoyenneté canadienne. Des efforts ont été faits pour raccourcir les délais d'examen des demandes, mais il n'en demeure pas moins que des retards surviennent et que les frais encourus sont élevés. Une fois que la demande est jugée recevable, le candidat à la citoyenneté doit se préparer à passer le test de citoyenneté. Ensuite, il faut attendre qu'Immigration Canada dépêche une délégation dans la localité pour la prestation du serment de citoyenneté. Les candidats prêtent allégeance à la reine Elizabeth, deviennent « enfin » sujets de Sa Majesté et sont alors jugés dignes de voter. Toute cette procédure peut durer plusieurs mois, voire des années où les résidents permanents travaillent et produisent leurs déclarations d'impôts, envoient leurs enfants à l'école, mais ne peuvent pas participer aux élections locales ou fédérales.

En plus des embuches citées plus haut, certains pays n'acceptent pas la double nationalité. Il faut alors aller passer par le processus de renonciation à la citoyenneté d'origine. Vous imaginez que cela peut être une course à obstacles. Nous venons parfois de pays où une telle démarche est considérée comme une trahison. Et parfois, en renonçant à notre citoyenneté, nous ne pourrons plus y retourner à moins de demander des visas d'entrée. Nous risquons de perdre des avoirs laissés au pays d'origine, biens qui ne peuvent pas appartenir aux étrangers que nous devenons *de facto*. Sans parler du déchirement psychologique de cet exil qui renie les racines.

Pour toutes sortes de raisons, un bon nombre de personnes préfèrent s'en tenir au statut de résident permanent sans chercher à obtenir la citoyenneté canadienne.

C'est tout un pan de la société canadienne qui ne peut pas pleinement participer au processus démocratique. C'est aussi une façon de décourager l'engagement de personnes qui auraient pu contribuer de façon remarquable à consolider nos institutions. Je vous citerais l'exemple d'une famille qui n'a pas le droit de participer ni aux élections municipales pour la désignation du maire ou de la mairesse, du choix des conseillers municipaux, ni pour les commissaires scolaires alors qu'ils envoient leurs enfants à l'école du quartier depuis une dizaine d'années. Mais le propriétaire de la maison que loue cette famille a le droit de voter, même s'il vit en Floride.

Le vote des jeunes à partir de 16 ans.

Autumn Peltier ne peut pas voter. À 15 ans, cette gardienne de l'eau est une activiste qui mène son combat tambour battant depuis son plus jeune âge.

Pour la deuxième fois cet automne, elle a harangué les dirigeants du monde aux Nations Unies en leur lançant avec candeur : « *on ne peut pas manger de l'argent, on ne peut pas boire du pétrole* ».

Nos jeunes de 16 ans ont l'âge légal pour conduire, pour se marier (avec le consentement des parents s'ils ont moins de 18 ans), pour consentir à une relation sexuelle, pour s'engager dans la première réserve des Forces armées canadiennes. Mais ils seraient trop immatures pour voter.

Beaucoup d'autres jeunes engagés pour la cause du climat ou d'autres causes ne peuvent pas se faire entendre autrement qu'en manifestant, mais puisqu'ils ne peuvent pas voter, les politiciens les regardent avec condescendance sans plus.

Il va falloir attendre qu'ils aient 18 ans, qu'ils quittent le giron familial pour continuer leurs études en atterrissant parfois dans des localités qui ne leur sont pas familières. Et cela peut être compliqué d'exercer son droit de vote quand on réside temporairement dans un endroit, sur un campus ou non. Et on perd ainsi l'occasion de faire participer un autre pan important de notre société.

Il a été prouvé qu'en commençant à voter plus tôt, on forme des citoyens engagés dès leur jeune âge. Il a aussi été démontré que lorsqu'on ne participe pas à « sa » première élection, on risque de continuer à ne pas voter.

Le vote étudiant organisé par CIVIX en collaboration avec Élections Canada a donné des résultats comparables à ceux du vote officiel du 21 octobre 2019, soit un gouvernement libéral minoritaire.

Cependant la composition du parlement issu du vote étudiant serait différente puisque les libéraux auraient 110 sièges, 99 pour le NPD, 94 pour les conservateurs, 28 pour les verts et 9 pour le Bloc Québécois.

Le vote stratégique n'existe pas pour les étudiants. Ils font leurs devoirs, examinent les plateformes, et suivant la hiérarchie des enjeux qui les interpellent, ils choisissent les candidats qui répondent à leurs aspirations.

Ce vote étudiant donne l'heure juste sur les priorités des jeunes et peut être une bonne indication des préoccupations des générations futures. Pourquoi ne pas les engager et écouter leurs voix plus tôt ?

La semaine prochaine, je nous pose une question et son corolaire tout aussi lancinant : pensez-vous qu'on peut acheter les élections au Canada ?

Finalistes annoncés

Plusieurs collaborations panterritoriales sont en nomination aux prix Inspiration Arctique.



À Tsiigehtchic, l'équipe de l'Institut social et culturel gwich'in donnait un atelier de production vidéo aux élèves de l'école Chief Paul Niditchie.

Denis Lord et Nicolas Servel

Un projet sur le centième anniversaire du Traité 11 fait partie des projets des Territoires du Nord-Ouest en nomination aux prix Inspiration Arctique (PIA), dont les finalistes ont été annoncés à la mi-novembre.

Présenté par l'Institut social et culturel gwich'in, le projet *Dehcho : l'évolution d'un fleuve*, vise à réaliser deux courts-métrages comparant, sur les plans politique et environnemental, le monde moderne à l'époque à laquelle fut signé le traité, en 1921.

Un court-métrage serait réalisé à partir de documents d'archives et le second constituerait la chronique d'un voyage en canot effectué par des jeunes sur le fleuve Mackenzie à l'été 2020.

« Nous voulons regarder là où nous sommes aujourd'hui par rapport à nos revendications territoriales et à notre gouvernement », explique la directrice de l'Institut, Sharon Snowshoe.

L'Institut veut aussi profiter de l'occasion pour faire connaitre aux plus jeunes l'histoire du projet de gazoduc dans la vallée du Mackenzie, l'engagement qu'il a suscité et l'impact qu'il aurait pu avoir sur les Gwich'ins.

Des cours d'eau transformés

Les transformations du fleuve Mackenzie et de la rivière Peel sont également au cœur de la démarche.

« Les changements climatiques ont apporté beaucoup de modifications dans les cours d'eau, les activités qu'on y faisait et notre style de vie, de dire Mme Snowshoe. [...] Nous avons des photos de la rivière Peel dans les années 70. Quand tu les compares à aujourd'hui, il y a eu tellement de changements. À l'époque, quand la glace brisait, l'eau devenait vraiment haute et il n'y avait pas de saules sur le bord de la rivière. » Le projet servira également à une exposition au nouveau centre patrimonial de Fort Simpson.

Le projet *Écouter les grands-pères et grands-mères*, s'inscrit également dans la catégorie 500 000 $. Jusqu'à quatre des cinq projets sélectionnés seront financés.

Ce projet du Réseau canadien des montagnes propose à de jeunes Autochtones ténois et yukonais de concevoir et de mettre sur pied des projets de recherche menés dans un objectif de préservation des terres et des eaux de leurs territoires traditionnels.

Le grand prix

Deux projets se disputent la plus haute récompense du PIA, une enveloppe de 1 million $.

Boussole nordique s'adresse aux jeunes de 15 à 25 ans des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut. Ses initiateurs, dont Northern Loco, basé à Fort Providence, proposent de faciliter la transition du secondaire vers l'éducation supérieure puis vers une vie professionnelle conséquente à leur culture. On recherche notamment des formateurs, des mentors, des bénévoles et d'autres ressources.

Imaa, comme ça : les enfants et les jeunes s'expriment par la musique, du Nunavut, porte sur l'enseignement de la musique aux enfants inuits et à la formation d'éducateurs.

Catégorie 100 000 $

Isha Jha, une élève de l'école St. Patrick marrainée par la mairesse de Yellowknife, Rébecca Alty, veut réduire la quantité de microplastiques dans l'océan et concevoir une nouvelle manière de suivre les troupeaux de caribous qui associe science et éducation.

Elle veut impliquer les jeunes de Yellowknife, de Sachs Harbour, de Behchoko et de Bathurst Inlet au Nunavut.

Panniqtuuq et Qamani'tuaq sont au Nunavut, mais le projet de leurs coordonnateurs de programme de chasse respectifs, Nathan Maniapik et Sally Paungrat, s'étend aux TNO.

Son objectif est de développer les compétences des communautés dans la chasse, dans la couture, dans la fabrication et dans le jeu de tambour pour tisser des liens entre jeunes et Ainés et renforcer leur identité culturelle.

La remise des prix PIA, propriété de la Fiducie de bienfaisance PIA, se tiendra le 5 février 2020, à Ottawa.

Recherche dirigée par le Nord

Le programme d'ArcticNet, Le Nord, par le Nord et pour le Nord bénéficiera d'un budget annuel de 1,5 million $ pour cinq ans.

Denis Lord

ArcticNet présentera à sa rencontre scientifique annuelle son nouveau programme de subventions, « Le Nord, par le Nord et pour le Nord », qui concrétise une tendance lourde dans la recherche nordique.

La rencontre, qui se tient à Halifax du 2 au 5 décembre, est le plus gros évènement scientifique nordique au Canada. Cette année, on y compte 61 séances et 288 présentations orales.

Signe des temps, qu'on parle de sciences pures ou de sciences humaines, près du tiers des recherches qui y seront présentées portent les étiquettes « cogestion » ou « basée dans la communauté ».

« Depuis la fondation d'ArcticNet en 2004, explique sa directrice générale, Christine Barnard, nous avons constaté une augmentation significative des demandes de financement par des gens du Nord pour la coproduction de savoir, la participation active dans la recherche et même pour être les leadeurs de projets de recherche. »

L'organisme, qui regroupe plus de 140 chercheurs de 34 universités canadiennes, a décidé d'intégrer cette tendance et d'en faire un volet de subventions à part entière, qui tient notamment compte des politiques de la stratégie nationale de recherche énoncée en mars 2018 par Inuit Tapiriit Kanatami, « Le but est d'appuyer le développement de la capacité en recherches et la formation des organisations et des collèges nordiques », précise la directrice d'ArcticNet.

Des comités du Nord

Au centre de la démarche, deux comités qui œuvrent actuellement à définir le fonctionnement de Le Nord, par le Nord et pour le Nord, et son plan stratégique. Ils ont commencé à se rencontrer à l'été 2019.

Le comité consultatif territorial est composé de conseillers scientifiques des collèges, des gouvernements et des organismes autochtones des trois territoires, alors que le second comprend des représentants de divers organismes et gouvernements inuits à travers le Canada.

« Le programme est encore en cours de développement, indique Mme Barnard, mais il a déjà de bonnes lignes directrices. »

Le budget est approximativement de 1,5 million $ par année durant 5 ans. L'appel de propositions sera dévoilé plus tard cette année ou au début de l'an prochain.

Le rayonnement dans les communautés

Restauration côtière au Nunavut, transformation du couvert de glace ou niveau de mercure dans les poissons du Dehcho, la programmation d'Halifax témoigne du partenariat entre scientifiques et communautés autochtones.

« Ça a des implications dans tous les champs, celui de la santé, entre autres, note Christine Barnard. La première grande étude d'ArcticNet s'appellait Comment sommes-nous ? (Qanuippitaa ?). La seconde version, en cour, est principalement menée par les gens du Nord; ils voulaient s'approprier ce thème dont les résultats peuvent être très utiles pour les petites communautés. »

ArcticNet travaille depuis plus de 10 ans à promouvoir ce partenariat, explique son coordonnateur scientifique, Marc-André Ducharme. « Le mandat de la recherche qu'on a, explique-t-il, c'est le rayonnement dans les communautés. Il faut les impliquer. Nous essayons d'intégrer ça aux critères de financement. Les chercheurs se doivent d'aller parler de leurs recherches à la radio, d'engager de la main-d'œuvre locale. »

Dans certains cas, il faut que les rapports soient coécrits, ajoute le coordonnateur, qui a travaillé 10 ans sur le terrain et souligne l'importance d'écouter et de respecter ceux qui le connaissent le mieux.

Transfert de connaissances

À Halifax, des ateliers expliquent « comment incorporer le savoir traditionnel à la science occidentale pour qu'il soit reçu de la même façon », fait savoir Mme Barnard. « Nous donnons des exemples des meilleures pratiques, dit-elle. [...] Il y a aussi des séances sur le partage et la gestion de données. »

ArcticNet a d'ailleurs un programme de subventions spécifique au transfert de connaissances.

La plénière sur Le Nord par le Nord aura lieu le 4 décembre à 10 h 15. Christine Barnard sera notamment accompagnée de représentants des services de recherche des trois collèges territoriaux et de membres du comité consultatif inuit.

Un projet sur le pergélisol avec la participation de la communauté de Kugluktuk.



Urbanisme

Rénovation verte aux Territoires

William Gagnon explique le plan d'action pour la rénovation verte aux Territoires du Nord-Ouest, une initiative d'Ecology North.

Vincent Desforges

Un obstacle persistant à toute conversation entourant les initiatives vertes est la question économique. Le tournant vert est souvent perçu comme étant une menace au développement économique – que se soit par des normes plus strictes ou des couts capitaux plus élevés. Aux Territoires, le problème semble encore plus difficile : l'éloignement des collectivités occasionne des prix de constructions déjà très élevés; la dépendance à des génératrices à essence diésel; les besoins énergétiques et caloriques importants pour faire face aux hivers; et une économie toujours ancrée dans l'exploitation minière et couplée d'une lourde consommation de carburant pour le transport. En d'autres mots, aspirer à devenir écoénergétique aux TNO, de désirer la carboneutralité, peut sembler sisyphéen. Ce qu'Ecology North démontre dans son rapport est que le secteur du bâtiment est un secteur ou de réels gains peuvent être faits en performance écoénergétique et qu'ils seraient bénéfiques non seulement d'un point de vue environnemental, mais aussi d'un point de vue économique. La promesse de la rénovation verte est une situation gagnante-gagnante-gagnante pour les particuliers, pour le secteur du bâtiment, pour le gouvernement et, pour l'environnement.

Le contenu du rapport

Le rapport sur la rénovation verte se divise en trois parties : 1) les tendances actuelles des émissions de gaz à effet de serre aux territoires et les réductions nécessaires pour rencontrer divers objectifs environnementaux; 2) les actions qui peuvent être entreprises pour réduire les émissions dans le domaine du bâtiment; et 3) les avantages économiques de cette réduction des émissions.

Le développement économique qui découlerait de ce tournant vert dans l'industrie du bâtiment serait basé sur la création de nouveaux emplois pour mener à bien les rénovations, le matériel nécessaire, le transport et le recyclage des matériaux. Il y aurait aussi le réinvestissement dans l'économie locale des épargnes faites par les particuliers et un enrichissement fiscal pour le gouvernement.

Le rapport propose quatre actions : 1) des rénovations pour l'efficacité énergétique standard – des rénovations légères qui demandent peu d'engagements et qui sont faciles à promouvoir (Lampe DEL, thermostat intelligent, etc.); 2) les rénovations en profondeur – c'est à dire, refaire les murs, toits et fenêtres, changer de méthode de chauffage...; 3) une meilleure incorporation de l'énergie solaire et d'autres options d'énergie renouvelable et, dans la même lancée : 4) encourager l'usage dans les immeubles de ressources produisant peu d'émissions de GES.

Le rapport ne montre pas comment mettre en place un programme, mais plutôt une nouvelle économie centrée autour de la rénovation verte, du consommateur jusqu'au producteur, en passant par les bâtisseurs, les transporteurs, et autres économies secondaires qui en profiteront indirectement.

Le rapport estime qu'une telle économie permettrait la création de plus de 130 emplois, en plus de fournir plus de travail aux entreprises existantes.

Et les propriétaires à plus faible revenu ?

Les couts restent une préoccupation récurrente entourant ces pratiques – les maisons couteront-elles plus cher ? Les rénovations vertes seront-elles réservées à ceux qui peuvent se le permettre ?

Pour William Gagnon, spécialiste en bâtiment vert et un des rédacteurs du rapport, s'il est vrai qu'en ce moment vivre écologiquement reste le domaine des mieux nantis, cela n'a pas besoin d'être le cas. Invoquant le *Green New Deal*, il fait valoir que personne ne devrait être laissé derrière et que l'on pourrait faire beaucoup plus pour faciliter la transition écoénergétique pour ceux qui auraient le plus à gagner en termes d'économies.

Une proportion des revenus générés par les efficacités énergétiques, 10 % par exemple, pourrait être mise de côté pour amener la rénovation verte aux collectivités ténoises où la situation immobilière est beaucoup plus difficile.

Actuellement, l'organisme Arctic Energy Alliance offre déjà des programmes pour les propriétaires de bâtiments résidentiels et commerciaux. Il existe aussi des entreprises de rénovation avec un modèle d'affaires *pay as you save* qui permet aux propriétaires de payer pour les rénovations vertes avec l'argent qu'ils économisent sur le chauffage et l'électricité.

Comment passer à l'action

Selon William Gagnon, il y aurait trois points que la capitale ténoise pourrait cibler pour faciliter la rénovation verte : 1) déclarer une urgence climatique, et, ce faisant, démontrer que l'environnement et les changements climatiques seront une priorité politique pour la municipalité; 2) réviser le code du bâtiment pour établir des bâtiments à empreinte carbone zéro; 3) préparer un plan pour faire la transition vers la carboneutralité et signaler à l'industrie du bâtiment, les propriétaires et les industries adjacentes que cela sera le nouveau standard.

La Ville serait actuellement déjà en train d'étudier des règlements qui intègreraient les initiatives proposées par le rapport, possiblement pour complémenter ses propres objectifs de réduction d'émissions de gaz à effet de serre et de sa consommation énergétique.

Le document *The Northern Building Retrofit Economy* est disponible sur le site Web du *Northern Center for Sustainability*.



Oscar Aguirre

L'opéra *Hippolyte et Aricie*, présenté en première à l'Académie française en octobre 1733, ayant comme maitres d'œuvre Jean Philippe Rameau (musique) et Simon Joseph Pellerin (livret), reçoit l'admiration de l'audience par la beauté musicale et lyrique et est considéré comme la meilleure œuvre française de la fin du baroque.

Jean Philipe Rameau le compose depuis ses débuts à titre de directeur de l'orchestre, soutenu par de La Popelinière, et de membres de l'Académie de musique de Paris. À la fin de sa composition, il contacte Simon–Joseph Pellerin (surnommé abbé pour son appartenance à l'ordre religieux de Cluny), qui compose et enseigne la poésie et le drame à la Maison royale de Saint-Louis (pensionnat pour filles créé par Louis XIV) et écrit des livrets pour les théâtres des foires de Paris. Il est lauréat de l'Académie française en 1704. Lorsqu'il reçoit la proposition d'écrire le livret pour l'œuvre de Rameau, il accepte, plein d'enthousiasme. En lisant la partition de l'œuvre, il décide de s'inspirer du *Phèdre* de Jean Racine et produit l'un des plus beaux poèmes de la tradition du drame baroque.

La première de cet opéra soulève un tonnerre d'applaudissements de la part de l'audience fascinée par la beauté et la complexité savante de la musique et la splendeur lyrique. Néanmoins, elle est critiquée par le gratin de Versailles (formée par les leadeurs des académies des arts et des sciences depuis Louis XIV), qui suivait la progression de la *tragédie lyrique,* genre musical qui est jusque-là caractérisé par la mise en valeur d'un style d'opéra français en contraposition à l'opéra italien. Ce mouvement se différencie dans les principaux mouvements à l'intérieur de l'opéra, mais il est le château fort de la langue française dans son expression lyrique. Il est structuré lors de la formation de la comédie française en 1680 et propulsé par les œuvres de Pierre Corneille et de Jean Racine (en dialectique avec les œuvres de Molière). Ces œuvres trouvent leurs agents polarisateurs dans la musique classique : André Campra, Marc Antoine Charpentier et Jean Baptiste Lulli.

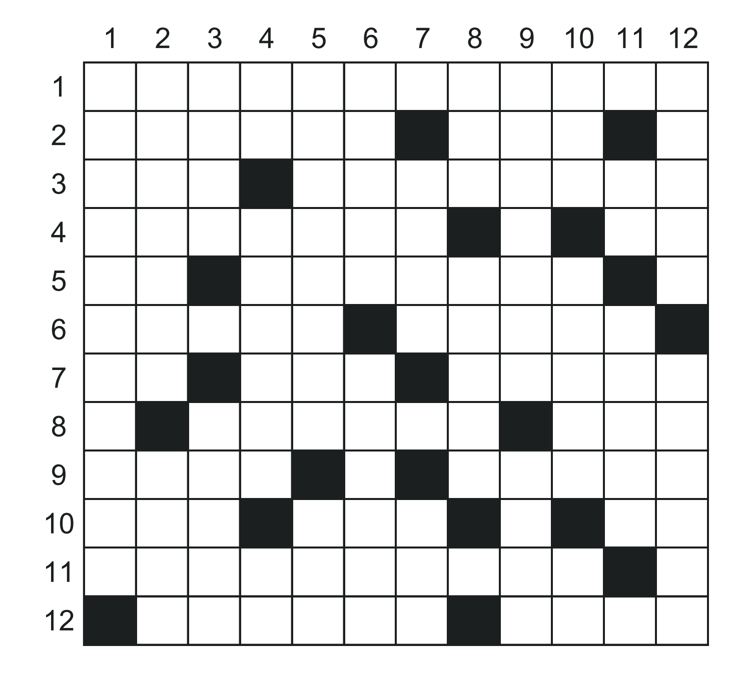
Jean Philippe Rameau défend bien son choix d'adopter un style italien, mais il recadre ses compositions dans l'idéologie de la tragédie lyrique et compose une autre œuvre qui montre son savoir-faire, *Les Indes galantes*, comportant un prologue et quatre entrées dans lesquelles son représentées des scènes romantiques de la Turquie, du Pérou, de la Perse et de l'Amérique du Nord.

L'auteur anime *Trésor de la musique classique* à 21 h,
les dimanches et mercredis sur CIVR 103,5 FM et Radiotaiga.com.

Du rigodon qui rock ! Les Rats de swompe, *après leur spectacle de musique folklorique à l'école St. Patrick, le 26 novembre. Les élèves d'immersion de l'école secondaire catholique ont pu apprécier des compositions originales, des vieux classiques du genre et des reprises de choix, dont l'excellent* Chant du bum *de Richard Desjardins. Les jeunes, plutôt statiques au début, ne se sont pas fait prier quand on les a invités à se lever pour les trois dernières chansons. Une enseignante d'arts plastiques en a profité pour faire pratiquer le croquis à sa classe de dessins. Les modèles vivants bougeaient beaucoup... Ce bon moment en compagnie du groupe franco-ontarien a été rendu possible, entre autres, grâce à L'Association franco-culturelle de Yellowknife et au festival Coup de cœur francophone. (Crédit photo : Mélanie Genest)*

MOTS CROISÉS

N° 632



HORIZONTALEMENT

1. Jardinier.
2. Céréale – Habileté.
3. Très court – Vaste.
4. Lieu où des artisans travaillent en commun – Pronom personnel.
5. Conditionnel – Lettre grecque.
6. Ennui – Zones.
7. Dans – Poème – Publie.
8. Appauvrissement du sang – Effet comique.
9. Diffusé – Fauteuil.
10. Les nôtres – Possèdent – Infinitif.
11. Ouvrières exécutant des travaux de tressage.
12. Monticule – Fruit noir.

VERTICALEMENT

1. Fatigue extrême.
2. Acclamation – Décédé.
3. Fleur – Facile.
4. Titane – Enseignements – Strontium.
5. Fade – Armée féodale.
6. Champignons – Découler.
7. Tracas – Assassiné.
8. Plan d'eau douce – Attachées.
9. Côté droit d'un navire – Objet.
10. Saison – Tombe en flocons – Connu.
11. Coutumes – Période d'études pratiques.
12. Querelles – Personne qui représente un produit.

RÉPONSE DU N° 632

H	O	R	T	I	C	U	L	T	E	U	R
A	V	O	I	N	E	■	A	R	T	■	I
R	A	S	■	S	P	A	C	I	E	U	X
A	T	E	L	I	E	R	■	B	■	S	E
S	I	■	E	P	S	I	L	O	N	■	S
S	O	U	C	I	■	A	I	R	E	S	■
E	N	■	O	D	E	■	E	D	I	T	E
M	■	A	N	E	M	I	E	■	G	A	G
E	M	I	S	■	A	■	S	I	E	G	E
N	O	S	■	O	N	T	■	T	■	E	R
T	R	E	S	S	E	U	S	E	S	■	I
■	T	E	R	T	R	E	■	M	U	R	E

Horoscope

SEMAINE DU 1er AU 7 DÉCEMBRE 2019

Signes chanceux de la semaine : Taureau, Gémeaux et Cancer



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Il est possible que l'horaire des Fêtes ne vous plaise pas au travail. Heureusement, avec un peu de patience et de détermination, vous parviendrez à obtenir certaines faveurs pour avoir le cœur à la fête avec vos collègues.



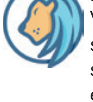
TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Le stress est le plus grand fléau du 21e siècle et vous aurez besoin d'un peu de repos, ne serait-ce que pour y voir plus clair concernant votre avenir professionnel. Une approche plus spirituelle de la vie sera presque nécessaire.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Il n'est pas toujours facile de concilier la vie de famille et le travail en cette période de l'année. Le temps sera une denrée rare, mais vous réussirez à tout coordonner en finesse. Vous aurez aussi à faire face à quelques imprévus.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous aurez l'occasion de faire un voyage avec votre famille ou un groupe d'amis. Vous aurez envie de briser la routine et de faire différent pour Noël, possiblement avec des plats plus exotiques.



LION (24 juillet - 23 aout)
Vous tenterez de cacher votre belle sensibilité. Vos amis seront d'un excellent soutien si vous n'êtes pas dans votre assiette, alors n'ayez pas peur d'afficher vos émotions avec détermination. Tout changement vous sera favorable.



VIERGE (24 aout - 23 septembre)
Vous serez assurément en excellente position pour rassembler des groupes importants autour de vous. Vous serez inspiré pour apporter quelques changements radicaux au travail. Et l'amoureux en vous sera des plus romantiques.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous recevrez d'excellentes nouvelles concernant votre santé ou celle d'un proche. Vous bénéficierez d'un revenu supplémentaire que vous n'attendiez pas et d'une amélioration considérable de la conciliation travail-famille.



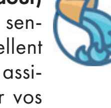
SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous vous retrouverez au centre de l'attention. Il n'est pas impossible que vous receviez une forme de médaille pour souligner vos exploits. Vous serez certainement très fier de vous, ce qui rehaussera votre estime personnelle.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Il ne serait pas mauvais de surveiller attentivement votre alimentation et de modérer votre consommation d'alcool avant d'entreprendre la période des Fêtes. Vous pourriez déjà ressentir quelques troubles d'estomac cette semaine.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Les déplacements seront nombreux et le téléphone ne dérougira pas. Vos amis exigeront surement votre présence aux différentes réceptions qui commencent à s'organiser. Vous pourriez devoir jouer au taxi à plus d'une reprise.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous aurez 1001 idées en tête pour les Fêtes et pour des cadeaux. Vous devrez inévitablement préparer un budget pour en évaluer la faisabilité et éviter d'avoir à vous serrer la ceinture par la suite. Vous ferez preuve d'une grande générosité.



POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous serez particulièrement spontané, et lorsqu'une idée vous animera, ce sera comme si elle était déjà réalisée. Vous mettrez à l'avant-plan votre vie sociale pour terminer l'année en beauté. Vous vous impliquerez également dans une œuvre de charité.